Transports Québec

Service de coordination des affaires autochtones et du Plan Nord

Direction des ressources, de la programmation et des opérations

Direction générale des territoires

RÉFECTION DU PONT ALDÉE DESMARAIS

Municipalité d'Amos (Projet n°154-08-1277)

ÉTUDE D'IMPACT HISTORIQUE

DIRECTION DE l'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

DIRECTION GÉNÉRALE DES TERRITOIRES

ARCHÉO 08

JUILLET 2012

Photo de la page couverture Les ponts d'Amos vers 1935

Source Collection de la Société d'histoire d'Amos, photo P3/p.1.2

Réfection du pont Aldée Desmarais
Municipalité d'Amos
Étude d'impact historique

DIRECTION DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
DIRECTION GÉNÉRALE DES TERRITOIRES

RAPPORT PRÉPARÉ PAR :
ARCHÉO-08

N° DE CONTRAT, MINISTÈRE DES TRANSPORTS : 850805761
N° DE DOSSIER, MINISTÈRE DES TRANSPORTS : 8201-11-AD05
N° DE PROJET, MINISTÈRE DES TRANSPORTS : 154-08-1277

200, RUE LEBLANC, C.P. 330
ROUYN-NORANDA (QUÉBEC), J0Z 1Y0
TÉLÉPHONE : (819) 768-2112
TÉLÉCOPIEUR : (819) 768-5040
COURRIEL : info@archeo08.qc.ca

ROUYN-NORANDA
Juillet 2012

Table des matières

Table des matières ..... **iii**

Liste des illustrations ..... **iv**

Liste des tableaux ..... **iv**

Liste des photographies ..... **v**

Équipe de réalisation ..... **vi**

1 Introduction **1**

2 Contexte environnemental **2**

2.1 L'Harricana 2

3 La présence autochtone **7**

3.1 Les Algonquins 7

3.2 Un survol des connaissances archéologiques 9

4 Le peuplement euroquébécois dans la région d'Amos **15**

5* Les abords du pont … un lieu intensément occupé, mais peut-être aussi remarquablement conservé *? **18**

5.1 Le secteur nord-est 18

5.2 Le secteur sud-est 18

5.3 Le secteur sud-ouest 19

5.4 Le secteur nord-ouest 19

6 Études géotechniques **20**

7 Conclusion et recommandation **23**

8 Documents photographiques **25**

9 Bibliographie **40**

Liste des illustrations

Figure 1 Localisation du projet n°154-08-1277 4
Figure 2 Localisation de la zone d'étude restreinte du projet n°154-08-1277 5
Figure 3 Localisation du projet n°154-08-1277 sur photographie aérienne 6
Figure 4 Localisation des sites archéologiques connus et des inventaires déjà réalisés à l'intérieur d'une zone d'étude de 4 km de rayon. 12
Figure 5 Localisation des sondages effectués par Qualitas inc. lors de l'étude géotechnique 22

Liste des tableaux

Tableau 1 Descriptions des sites archéologiques connus dans la zone d'étude élargie et à proximité 11

Liste des photographies

Photo 1 Pont formé d'embarcation près du chantier du pont ferroviaire et camps des entrepreneurs en 1910, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P28/p-6... 25

Photo 2 Bac passeur avant 1919, direction est, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P28/p-99 26

Photo 3 Bac passeur en 1915, direction ouest, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P28/p-86 27

Photo 4 Pont de Bois, direction nord-est, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P13s2/p-147 28

Photo 5 Vue aérienne des ponts couverts (probablement vers 1925), Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P3/p-1.2 29

Photo 6 Vue du pont couvert avant 1930, direction nord-ouest, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P28/p-207 30

Photo 7 Vue du pont Aldée Desmarais en construction en 1939, direction sud-est, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos 31

Photo 8 Vue du pont Aldée Desmarais vers 1940, direction sud-est, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P13s2\p-114 32

Photo 9 Pont Aldée Desmarais durant les années 40, direction nord est, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P28\ p-229 33

Photo 10 Vue actuelle du secteur nord-est, direction est 34

Photo 11 Vue des quais et des hydravions amarrés dans le secteur sud-est, direction sud (vers 1935), Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P69\p-162 35

Photo 12 Pont couvert et les deux secteurs ouest, direction est, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P15s2\P-8 36

Photo 13 Vue aérienne des secteurs nord-ouest et sud-ouest durant les années 40, direction sud, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P14s14\p9456 37

Photo 14 Secteur sud-ouest, direction sud 38

Photo 15 Secteur sud-ouest, vu de la rive est, direction ouest 38

Photo 16 Secteur nord-ouest, direction sud 39

Photo 17 Secteur nord-ouest, direction est 39

Équipe de réalisation

MINISTÈRE DES TRANSPORTS DU QUÉBEC

Frank Rochefort	archéologue, responsable de projet
Isabelle Bêty	archéologue, responsable de projet

Service de coordination des affaires autochtones et du Plan Nord
Direction des ressources, de la programmation et des opérations
Direction générale des territoires

ARCHÉO-08

Marc Côté	archéologue, coordonnateur, rédaction
David Laroche	archéologue, rédaction, cartographie

1 Introduction

Le ministère des Transports du Québec (MTQ) entend remplacer le tablier du pont Aldée Desmarais[1] qui joint les deux rives de la rivière Harricana au centre-ville d'Amos en Abitibi-Témiscamingue. À cet effet, le ministère doit procéder à la mise en place d'un pont temporaire sur des terrains adjacents. Conséquemment, le ministère des Transports désire évaluer les possibilités que des vestiges archéologiques historiques ou préhistoriques puissent être affectés par les diverses phases des travaux qui seront amorcés en 2012. Pour ce faire, le MTQ a mandaté Archéo-08 afin de procéder à la réalisation d'une brève étude historique et archéologique pour colliger les informations pertinentes et disponibles, dans une zone d'étude de 4 km de rayon à partir du centre du projet.

Outre la littérature historique, archéologique et ethnographique qui a été consultée, Archéo-08 a collaboré avec la société d'histoire d'Amos pour documenter divers aspects de l'histoire locale et obtenir des documents iconographiques et photographiques.

Bien que la présente étude ne soit pas au sens strict une étude de potentiel archéologique, il est difficile de passer sous silence l'immense potentiel de découverte archéologique que recèlent les rives de cet axe fluvial. Comme nous le verrons subséquemment, ce dernier, ainsi que les rivières qui drainent les eaux de ce territoire, représentent un des trois axes hydriques majeurs de la région, véritables colonnes vertébrales qui joignent le bassin de la Baie James à celui de la vallée du Saint-Laurent.

[1] Aldée Desmarais (1891-1979) Premier évêque du diocèse d'Amos, en fonction de 1939 à 1968.

2 Contexte environnemental

La ville d'Amos, où est localisé le pont Aldée Desmarais, est située en Abitibi-Témiscamingue. La ville est le chef-lieu de la municipalité régionale de comté d'Abitibi. Elle compte environ 12 500 habitants et est la troisième agglomération en importance de la région. C'est la seule ville localisée sur les berges de le fleuve Harricana, les autres municipalités étant tout au plus des villages et des hameaux. La ville d'Amos est située à 67 km au nord de Val-d'Or, 105 km au nord-est de Rouyn-Noranda et 98 km à l'est de La Sarre (figure 1). Le noyau urbain s'étale de part et d'autre des berges du fleuve Harricana, le pont Aldée Desmarais en marque le centre (figure 2). La ville d'Amos est aussi caractérisée par la présence, du territoire de la réserve de Pikogan, qui regroupe une part importante de la Première Nation anicinabe des Abitibi8innkik. Nous reviendrons ultérieurement sur ce fait. La réserve est localisée sur la rive ouest de l'Harricana, à environ 1 km de la limite nord de la ville. Avant l'arrivée des Euroquébécois, le portage qui contournait les rapides à Amos était connu sous le vocable « Kaokikaci », qui signifie «Là où il y a des pins» (Major Kistabish, com. pers. 2005)

2.1 L'Harricana

Le fleuve Harricana[2] est localisé au nord de la ligne de partage des eaux qui sépare les bassins hydrographiques de la Baie-James et de la vallée du Saint-Laurent. Son toponyme tire son origine de la langue anicinabe « Anikana » qui signifie « *Chemin principal* » (Anna Mowatt com. pers. 2010). Il prend sa source au lac Mourier, près de Val-d'Or, et s'écoule vers le nord, drainant les eaux d'une vingtaine de rivières importantes jusqu'à son estuaire de la baie Hannah dans la Baie-James. Ce cours d'eau revêt une très grande importance pour l'histoire de la région. En suivant son tracé et celui de ses tributaires, il est possible de circuler dans un territoire couvrant au bas mot 30 000 km^2 (Asselin, 1996 :27). Pour les amérindiens de la préhistoire et de la période historique, c'était un axe de circulation majeur, notamment lors de la période de l'année exempte de neige.

[2] L'Harricana se déverse dans la Baie-James et de cette manière rejoint l'océan Arctique. - Géogra. « Tout cours d'eau (même petit) aboutissant à la mer. » Dictionnaire Robert p. 794

La ligne de partage des eaux d'où ce fleuve tire sa source peut facilement être franchie, notamment par des portages documentés (McKenzie, 1981) entre le lac Malartic qui représente un des élargissements de l'Harricana et qui s'écoule vers le nord et le lac Preissac, situé à la source du bassin de la Vallée-du-Saint-Laurent, via les rivières Kinojévis et des Outaouais.

Pour les Euroquébécois, la partie du fleuve localisée au sud d'Amos a aussi représenté un axe majeur de pénétration du territoire. En effet, à partir de 1912, date à laquelle le train Transcontinental a traversé l'Harricana, une communauté s'est établie à cet endroit de façon permanente, devenant par le fait même, la base d'opération de toutes les activités colonisatrices subséquentes, dont le plan Vautrin dans les années 30. À partir de ce moment, et tant que le réseau routier ne se sera pas développé suffisamment, une marine fluviale, dédiée au transport lourd intra-régional, ainsi qu'une flotte de pêche commerciale se sont déployées et ont conditionné le développement de l'Abitibi, notamment la région conduisant à Val-d'Or et ses riches propriétés minières (Gourd, 1995 : 288).

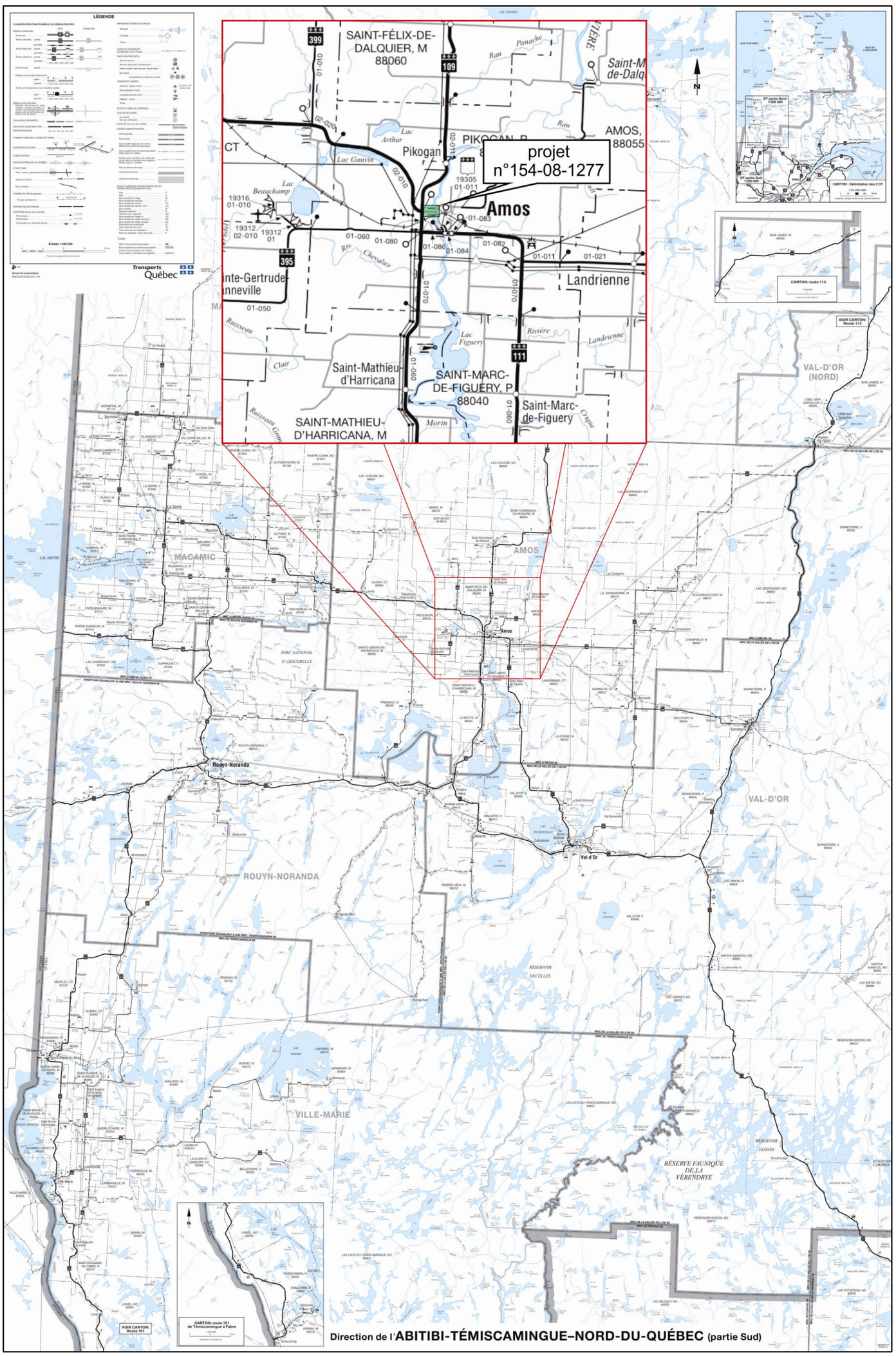

Figure 1 Localisation du projet n°154-08-1277

Source : Carte de la Direction territoriale de l'Abitibi-Témiscamingue-Nord-du-Québec (partie nord), service de la géomatique, MTQ, production 2011-04

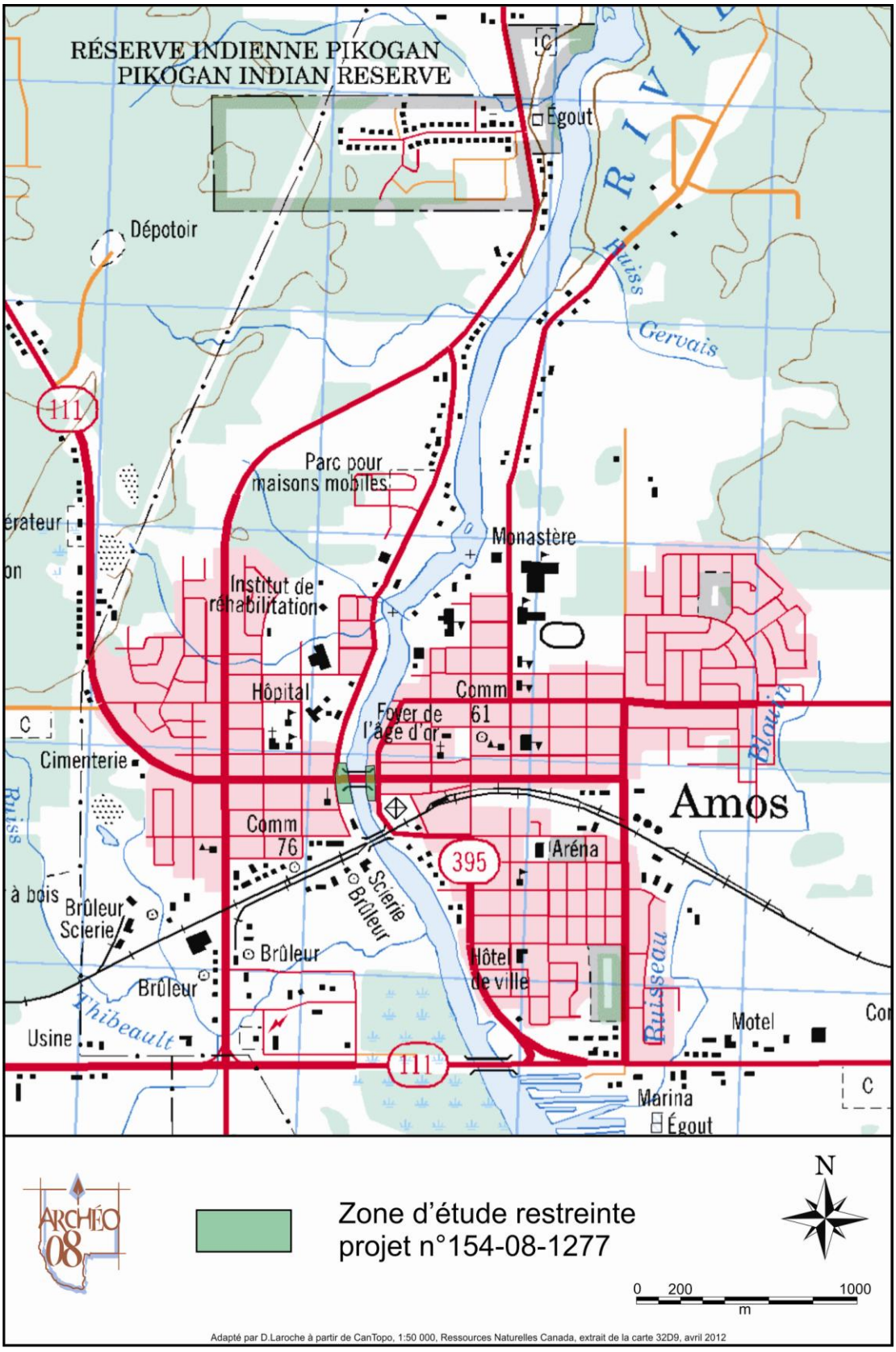

Figure 2 Localisation de la zone d'étude restreinte du projet n°154-08-1277

Source : ministère des Ressources naturelles Canada, 32D9, (extrait) 1 :50 000, 2001

Figure 3 Localisation du projet n°154-08-1277 sur photographie aérienne

Source : ministère des Terres et Forêts, Q83330-57, 1 :15000, 1983

3 La présence autochtone

3.1 Les Algonquins

L'ethnonyme « *Algonquin* » définit une nation autochtone qui regroupe aujourd'hui environ 11 000 individus. Les Algonquins habitent aujourd'hui neuf réserves et établissements de l'Outaouais et de l'Abitibi-Témiscamingue au Québec. Il existe également deux réserves algonquines en Ontario. Bien que ce soit la dénomination officielle de leur nation, la plupart des Algonquins utilisent aussi le terme d'autodésignation « Anicinabe[3] ». La graphie de ce mot peut varier d'une communauté à l'autre. Pikogan, en banlieue d'Amos, regroupe plus de 600 individus, environ 200 membres additionnels issus de la communauté vivent également dans le secteur, mais hors réserve. (MEQ 1993 : 7)

Le terme « Algonquin » est recensé pour la première fois dans le rapport de voyage de 1603 de Samuel de Champlain. Lors d'un arrêt à Tadoussac, ce dernier note le regroupement de trois « nations » affairées à souligner leur récente victoire lors d'un raid contre les Iroquois. « […] *Ils estoient trois nations quand ils furent à la guerre, les Estchemins, Algoumequins & Montagnez au nombre de mille* […] » (Giguère, 1973 : 72). On ne connait pas assurément l'origine et l'étymologie du terme « Algonquin », cependant quelques auteurs accréditent l'hypothèse voulant que le terme soit d'origine malécite (*Elakomkwik*) et qu'il signifierait : « *ils sont nos amis ou alliés* » (Viau, 1993 :111). En 1613, Champlain rencontre plusieurs groupes dans l'Outaouais qu'il définit comme « algonquins ». Au cours des siècles qui suivent, cet ethnonyme a été attribué aux bandes qui occupaient l'Outaouais actuel, tant ontarien que québécois. Cependant, il est communément admis que cette perception cachait une réalité géographique et ethnologique nettement plus complexe (Chamberland *et al*, 2004 : 7).

Traditionnellement, les Algonquins avaient un mode de vie de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs et comblaient l'essentiel de leurs besoins en exploitant les ressources disponibles sur leur territoire. Ceci incluait la nourriture, mais aussi les matières premières nécessaires à la fabrication des outils, des habitations et des vêtements. Le nombre d'individus exploitant un territoire donné est forcément conditionné par les ressources disponibles. Les estimations pour

[3] « Anicinabe » (plur. Anicinabek) est le terme générique pour « amérindien ». Pour sa part le terme « Mami8inni(k) » fait référence aux Algonquins. Le terme « Abitibiwinni(k) » désigne spécifiquement la bande qui gravitait historiquement autour du lac Abitibi et qui vit aujourd'hui à Pikogan prèes d'Amos et Wasgoshig en Ontario. (Couture, 1983 : 17)

les territoires occupés par les Algonquins varient entre un individu aux 27 km² jusqu'à un individu aux 100 km² (Chamberland *et al*, op.cit : 208). Cette variation des estimations s'explique par le fait que les espaces occupés par les Algonquins étaient vastes et que la diversité et l'abondance des ressources diminuent du sud vers le nord.

L'utilisation des ressources de la chasse, de la pêche et de la cueillette implique une distribution des groupes familiaux répartis sur le territoire et un nomadisme adapté à la disponibilité des ressources selon les saisons. L'hiver, les Algonquins avaient l'habitude de vivre dispersés, en petits groupes de deux ou trois familles nucléaires. Ils établissaient alors un campement qui allait servir pendant plusieurs semaines autour duquel les hommes de la famille faisaient la trappe et la chasse tous les jours. Les trajets que parcouraient les hommes autour du camp pouvaient être plus ou moins longs[4]. Pendant ce temps, les femmes s'occupaient des enfants et de la vie domestique, faisaient un peu de pêche sous la glace, chassaient le petit gibier et ramassaient le bois de chauffage. (Côté et Inksetter op.cit :31)

Chaque été, les familles dispersées retrouvaient d'autres membres de la bande, sur les bords d'un lac où on vivait principalement grâce aux fruits de la pêche et de la cueillette. Le groupe pouvait alors réunir plusieurs dizaines, voire une centaine d'individus. Il est plausible qu'à la fin de la préhistoire certains Algonquins aient cultivé un peu le maïs, surtout chez les bandes les plus méridionales. Cette horticulture se faisait l'été, lorsque la bande était réunie. Elle doit cependant être considérée comme un jardinage d'appoint (Côté et Inksetter op.cit :34).

Le déplacement entre les résidences familiales d'hiver et les lieux de rassemblements estivaux se faisait en fonction des voies navigables, au printemps et à l'automne. On s'arrêtait alors fréquemment en chemin, dans des camps temporaires pour chasser et pêcher. On exploitait alors divers mammifères, dont le castor, ainsi que les poissons, particulièrement vulnérables lors des fraies printanières ou automnales (Côté et Inksetter op.cit :30).

L'archéologie appuie l'existence de ces différents modes d'établissement. Les sites les plus importants, témoins de réoccupations multiples au fil des étés par un grand nombre de personnes, sont généralement localisés sur les rives des grands lacs. À l'opposé, l'abord des rivières livre surtout une quantité importante de petits sites, témoins de passages plus ou moins fugaces. Les sites d'hiver, difficiles à cerner, échappent encore aux archéologues qui doivent

[4] Certains anthropologues observent que les trappeurs cris peuvent parcourir 40 km en raquette pendant la journée (Feit 2004).

se rabattre sur les données ethnohistoriques pour expliquer ces modalités d'établissement. Les camps d'hiver seraient probablement installés dans des endroits abrités, comme près de petits lacs, de ruisseaux ou de marécages gelés (Côté 1995 :89).

3.2 Un survol des connaissances archéologiques

À ce jour, plus de 500 sites archéologiques ont été repérés en Abitibi-Témiscamingue et investigués à divers degrés. De ce nombre, 3 sites archéologiques sont situés dans une zone d'étude élargie de 4 km de rayon autour du projet et sont localisés sur les berges de la rivière Harricana. Le site historique de Spirit-Lake est situé un peu plus à l'ouest, à proximité de la zone d'étude élargie, sur les berges du lac Beauchamp à Laferme, un des deux hameaux formant la municipalité de Trécesson. Le tableau 1 présente, pour ces 4 sites, un sommaire des connaissances tirées des rapports disponibles à l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ).

En matière d'occupation humaine régionale antérieure au XX^{e} siècle, un certain nombre de déductions et de constats découlant des 25 années de recherches réalisées par Archéo-08 ainsi que par les autres archéologues ayant œuvrés dans la région, peuvent être évoqués. Ceux-ci représentent les faits communément acceptés et forment le cadre chronologique général.

L'occupation de l'Abitibi-Témiscamingue, surtout dans sa portion sud, serait relativement ancienne. En effet, la colonisation végétale pouvant supporter une faune exploitable par l'homme date au moins du X^{e} millénaire avant aujourd'hui (Côté 1993, 1995 : 72). Aucune barrière physique n'empêchait donc d'éventuels premiers occupants de se manifester dans le sud sur les berges des lacs glaciaires ou des lacs ancêtres qui ont suivi leur vidange (Côté, 1998 : 134).

Dans les faits, la plus ancienne occupation de l'Abitibi a été localisée dans la région de Taschereau à l'ouest d'Amos, sur les rives escarpées du lac Robertson. Le site Ramsay (DdGq-1), un camp de chasseurs, aurait été occupé dans l'intervalle temporel compris entre 8 000 et 7 000 ans avant aujourd'hui (AA.) (Côté 1998 : 135). Un échantillon de charbon de bois provenant du site Bérubé (DdGt-5), fouillé par Roger Marois dans les années soixante-dix, a rendu une date de 6 225 ± 160 AA. Cette date étaye la découverte d'objets de l'Archaïque moyen observés dans plusieurs collections privées au lac Abitibi (Côté 1993 et 1996).

Mentionnons, la présence de gouges polies et bouchardées[5], de pointes en ardoise polies, de couteaux semi-circulaires de type ulu, de différents types de pointes taillées semblables à celles de l'Archaïque laurentien, lamokoïdes post-laurentiens et terminal (phase de Duparquet) de type «Small Point» (Côté 2010: 47). La structure 3 du site DaGt-1 (lac Opasatica) fouillée en 1988 par Archéo-08, a fourni une date de 4230 ±70 A.A (Côté 1989). Cette structure était associée à quelques pointes de type Brewerton. Cela en fait la seconde plus ancienne date obtenue pour l'Abitibi-Témiscamingue associée à une occupation humaine.

Signalons aussi la découverte d'un site de l'Archaïque post-laurentien sur les rives de la rivière Kinojévis dans le Parc national d'Aiguebelle (DcGp-1), daté à 3 840 AA ± 20 (Archéo-08 2008; 2009 et 2010). Lors de travaux de réfection d'une ligne électrique pour Hydro-Québec lors de l'été 2011, le site DbGr-3, a rendu une date pour la structure 1 un peu plus récente, à 3 650 AA. ± 40 (Archéo-08 2011). Lors des travaux de fouilles réalisés par Ethnoscop pour Hydro-Québec en 1994 au site DdGm-1 près d'Amos, au moins une pointe de projectile en pierre taillée présentait une forme compatible avec une présence de l'Archaïque terminal. Au moins deux sites de l'Abitibi- Témiscamingue (site Réal : 2760 ± 50 A.A. et 3030 ± 60 et Site Léo-Guay 2609 ± 60 A.A.) ont rendu des dates accompagnant des témoins typologiques qui étayent la diffusion de la phase Duparquet (tradition Small Point) à l'ensemble de la région (Côté 2010 :46).

[5] Signalons qu'une gouge de ce type a été récemment découverte près d'Amos et soulignons que la présence humaine remonte minimalement à 5 000 AA. (photo 2)

Tableau 1 Descriptions des sites archéologiques connus dans la zone d'étude élargie et à proximité

Site	Distance de la zone d'étude	Identification culturelle	Localisation informelle	Sources
DdGm-1	3 km	Amérindienne historique et préhistorique (12 000 à 100 AA). Site découvert par Archéo-08 en 1993 et fouillé par Ethnoscop Inc. en 1995. Diverses occupations amérindiennes documentées entre la période Archaïque supérieure et le XIX^{ième} siècle de notre ère	Sur la rive est de l'Harricana, sous la ligne de transport électrique à 120kV, au sud de la marina	Archéo-08 1991 et 1993; Ethnoscop 1995
DdGm-2	3,2 km	Amérindienne préhistorique et historique (12 000 à 100 AA)	Sur la rive ouest de l'Harricana, sous la ligne de transport électrique à 120 kV	Archéo-08 1991 et 1993
DdGm-a[6]	1,75 km	Cimetière historique (1912 à 1918). Premier cimetière consacré d'Amos. En attente d'une officialisation de son code.	Rive est de la rivière au sud de l'évêché.	Archéo-08 2012
DdGn-1	7,3 km	Camp de détention militaire 1915-1917	Rive nord du lac Beauchamp	Archéo-08 2009

[6] Code du pré-inventaire en attente d'officialisation

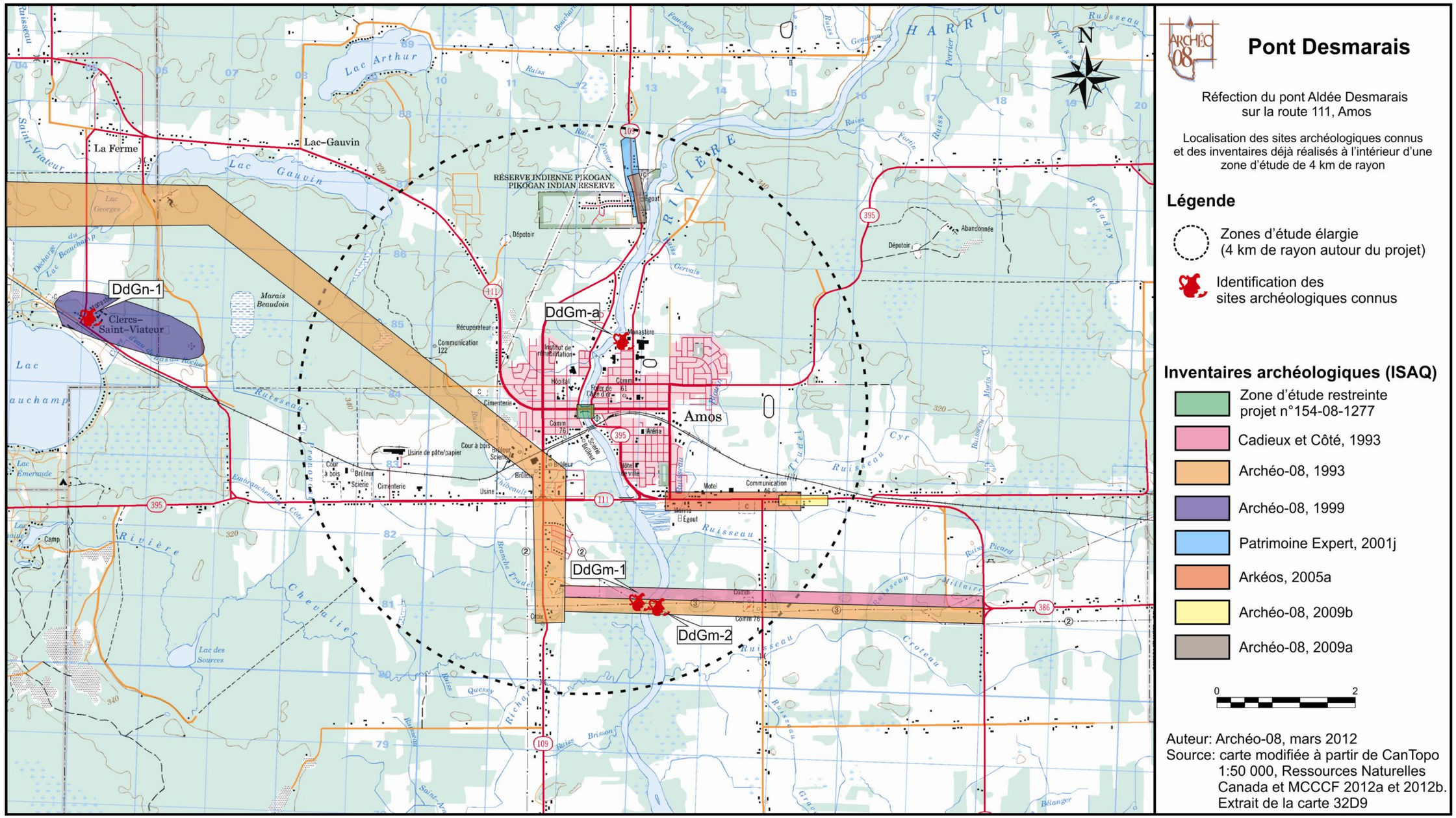

Figure 4 Localisation des sites archéologiques connus et des inventaires déjà réalisés à l'intérieur d'une zone d'étude de 4 km de rayon.

Source : ministère des Ressources naturelles Canada, 32D9, 1 :50 000, 2001

Il semble donc acquis que le territoire a été occupé depuis l'Archaïque supérieur jusqu'à nos jours. Il convient de spécifier certaines particularités qui ressortent de l'étude des sites ayant fait les frais d'une fouille archéologique et de l'examen des grandes collections privées.

Nombre d'objets découverts lors des fouilles, ainsi que de nombreux témoins observés dans des collections privées, soulignent la possibilité d'une affiliation de certains des occupants de l'Abitibi-Témiscamingue avec l'épisode culturel « Meadowood »[7]. Cette assertion est appuyée par la présence soutenue de pointes de projectile connues sous l'appellation de pointe Meadowood « Box base ». Assez fréquemment, des objets ou des fragments d'objets taillés en chert Onondaga provenant de la région des Grands-Lacs sont observés. Ce matériau était particulièrement prisé par les participants à ce réseau culturel (Clermont 1990).

Alors que dans la plaine laurentienne on observe des participations à des traditions d'abord identifiées au sud de la frontière américaine, on note, en Abitibi-Témiscamingue lors du Sylvicole, de nets partages d'influences occidentales. Ces derniers sont particulièrement marqués durant la période du Sylvicole moyen[8] et du Sylvicole supérieur[9]. La poterie devient un médium courant, généralement fabriquée sur place. Cette dernière est comparable à celle que fabriquaient les populations vivant au nord du lac Supérieur et quelquefois plus à l'ouest. Toutefois, le Sylvicole moyen laurellien présente des influences originales, peut-être inspirées par la fréquentation de populations péninsulaires plus méridionales (Côté 1993 et 1995; Inksetter 2000 : 145).

Pour sa part, le Sylvicole supérieur débute par une participation à la tradition blacduckienne, originalement définie au nord-ouest du lac Supérieur (Côté et Inksetter 2001 et 2010: 116 et 2009 : 292 fig.18). Vers 1300 de notre ère, on constate l'apparition de céramiques iroquoiennes de l'Ontario (épisode Mami8innik) sur les sites de l'Abitibi-Témiscamingue en même temps que les ancêtres des Hurons–Wendat mettent en place le réseau économico-politique que constateront les premiers visiteurs européens au XVII^{e} siècle (Coté 1993 et 1995 op.cit.; Guindon 2005 : 97).

---

[7] 1000 à 400 avant J-C.

[8] 400 avant Jésus-Christ à 900 après Jésus-Christ.

[9] 1000 à 1650 après Jésus-Christ.

Chronologiquement, le réseau d'influence "pro-Wendats" est en place dès le milieu du XIII^{e} siècle ("phase Middleport")[10]. En fait, plusieurs indices laissent même percevoir qu'il était probablement opérationnel deux ou trois siècles auparavant (Côté 1993) et que l'Abitibi-Témiscamingue était régulièrement en contact avec les réseaux culturels «Princess Point» et «Pickering»[11]. Par ailleurs, cette influence est perceptible dans la région d'Amos. Le site DdGm-1 a rendu de la poterie d'origine huronne et quelques artéfacts associés à une occupation Sylvicole supérieur terminal. (Archéo-08 1993 et Ethnoscop 1995)

Aux XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, la présence algonquine dans le bassin de l'Harricana est vraisemblablement associée aux populations anicinabek gravitant autour de divers postes de traite notamment ceux du lac Abitibi et du Grand-lac-Victoria (Chamberland et al. 2004 : 4). Ces bandes exploitaient encore intensivement au début du XX^{e} siècle, une zone répartie de part et d'autre de l'Harricana (Mathias, 1998; Chamberland et al. Op.cit :115-116). Bien que repoussés un peu vers le nord, les territoires de trappe actuellement utilisés par la communauté de Pikogan s'étalent des rives occidentales du lac Matagami à l'est jusqu'à l'extrémité ouest du lac Abitibi en Ontario et dans l'axe nord-sud, d'Amos jusqu'au-delà du 51^{e} degré de latitude nord.

[10] 1250 à 1450 après Jésus-Christ.

[11] 800 à 1250 après Jésus-Christ

4 Le peuplement euroquébécois dans la région d'Amos

La dernière grande vague de peuplement de la région a été le fait des Euroquébécois. Au cours des trois derniers siècles, ces derniers ont été partenaires des résidents amérindiens dans la première industrie de la région, la traite des fourrures (Viau 1996 : 145). Par la suite, à la fin du XIX^{e} siècle, l'industrie forestière, l'agriculture et enfin l'industrie minière devaient déverser leurs flots d'explorateurs et de commerçants, modifiant du fait le paysage humain, archéologique et historique.

Dès 1898, le travail d'exploration du territoire est accéléré à la suite du rattachement des terres localisées au nord de la ligne de partage des eaux, à la province de Québec. Avant cette date, ces immenses espaces, jusqu'à la rivière Eastmain, faisaient partie des territoires du Nord-ouest (Gravel 1998 : 122). Parmi nombre d'arpenteurs géomètres, chargés de diverses tâches cadastrales, mentionnons Henry O'Sullivan qui, entre 1902 et 1906, entreprend un travail d'exploration systématique de la région amossoise. En effet, il est chargé de suggérer le tracé idéal pour la construction de la voie ferrée du train transcontinental, notamment du lieu de traverse de différents cours d'eau rencontrés. Sur cette base, il est décidé que le pont ferroviaire traverserait l'Harricana à son emplacement actuel, 500 m au sud du pont Aldée Desmarais (Asselin et Gourd 1994).

Dès 1908, plusieurs dizaines de travailleurs de la firme Foley Brothers et Welch et Stewart Inc. installent leurs camps temporaires au sud de la 1ère avenue actuelle. Comme ces travailleurs ont couramment besoin de traverser le fleuve dans le cadre de leurs travaux, les entrepreneurs décident de bâtir un pont flottant à l'aide de bateaux (photo 1) pour relier les deux rives. En hiver, un pont de glace supplée à ce dernier. Bien que la localisation précise de ce premier lien interrive soit un peu nébuleuse, on peut présumer qu'il se trouvait assez près du corps des bâtiments, d'autant plus que le nombre des ouvriers allait croissant.

En 1909, les premières familles colonisatrices arrivent par voie d'eau, notamment Ernest Turcotte[12], sa femme Albertine et ses 4 enfants accompagnés de son frère Joseph et de sa femme, Bernadette Thomas (Carmen Rousseau com. pers. 2012). Le 14 octobre 1911, l'abbé Ivanhoé Caron et le vicaire apostolique du Témiscamingue Mgr. Élie Latulipe, lors d'une visite épiscopale, choisissent l'emplacement actuel de la ville pour établir un centre de colonisation.

[12] Il s'agit du même Ernest Turcotte que celui chanté par Raoul Dugay.

Le 12 avril 1912, un agent des terres (Hector Authier) est nommé et le 7 juin, une vingtaine de colons accompagnés de l'abbé Caron viennent prendre possession des premiers lots en bordure de l'Harricana. En septembre de la même année, un curé résident à la mission Sainte-Thérèse est nommé J.O.V.[13] Dudemaine fera tout en son pouvoir pour développer la colonisation. Le 23 novembre 1913, une requête est présentée à Québec pour que le village, qui compte maintenant 241 personnes, soit érigé en municipalité. Le décret du lieutenant-gouverneur, signé le 3 janvier 1914, proclame l'érection de la municipalité du village d'Amos. Le nom officiel est choisi en l'honneur de l'épouse du premier ministre Lomer Gouin, Mme Alice Amos.

En 1914, la municipalité met en place un bac-passeur à l'emplacement actuel du pont Aldée Desmarais (photos 2 et 3) pour permettre la circulation au sein du village qui s'étale déjà sur les deux rives de l'Harricana. Jusqu'en 1916, le pont flottant et le bac coexisteront, tel que le démontre cet extrait :

> *…Que la corporation fasse placer pour la saison d'hiver le pont flottant sur la rivière Harricana (sic) au même endroit que l'année dernière et que l'entreprise de le mettre en place et en bon ordre, avec pontage et garde-corps, etc.… soit confiée à M. E.Turcotte pour le prix de 50.00 $, la corporation fournissant tous les matériaux nécessaires, livrés sur la rive.* (Cité par Rousseau 1995)

Dès le 4 avril 1914, les représentations avaient débuté pour que soit construit un pont permanent à Amos et les habitants du village et du canton avoisinant étaient sollicités pour signer une requête en ce sens. Il faudra attendre 1916 pour que le ministère de la colonisation se montre réceptif et que le devis d'un pont couvert soit préparé (Rousseau op.cit). En juillet 1917, le gouvernement provincial accorde un octroi pour la construction d'un pont couvert de 300 pieds (photos 4-5-6). Il est inauguré le 5 juin 1919. Ce dernier aura une durée utile de 20 ans. Dès 1935, on note son délabrement. Fréquemment, le pont requiert des réparations importantes à sa structure à cause des débâcles printanières. Incidemment, plusieurs personnes qui fréquentent la société d'histoire locale nous ont fait part lors de nos visites de documentation d'une rumeur populaire indiquant qu'on aurait, lors des années 1930-1940, dynamiter le rapide en aval du pont pour régulariser le cours du fleuve. Ces travaux qui auraient

[13] Joseph Oscar Viateur Dudemaine

encore, de nos jours, l'effet de réduire de manières significatives le débit des eaux qui coulent à Amos.

Jugeant ce fait important, nous avons compulsé les archives de l'hebdo local du temps, la « Gazette du Nord » ainsi que celles de la ville d'Amos dans l'espoir de trouver des traces de cet événement. Notre recherche est restée vaine en ce qui a trait aux sources écrites. Nous avons alors consulté M. André Brunet, directeur-général de la Conférence régionale des Élus de la Baie-James qui a été maire d'Amos de 1990 à 1998. Son père Gontran Achille Brunet fut avant lui, maire d'Amos de 1935 à 1965. M. Brunet nous a affirmé que son père ne lui a jamais parlé de ces événements et que selon lui, ce ouï-dire est le reliquat de rumeurs entourant certains travaux de dynamitage très limités qui se seraient produits durant les années 1930 pour améliorer une conduite forcée menant l'eau du fleuve à la meunerie[14] située près des rapides en aval du pont.

On procède, lors des étés 1938 et 1939, à la construction d'un nouveau pont en béton (photo 7). Le 13 août 1939, devant un aréopage de ministres de l'Union nationale, dont le ministre des Travaux publics John Bourque et le ministre des finances Onésime Gagnon, le pont Aldée Desmarais est officiellement inauguré : il porte le nom du premier évêque d'Amos et il aura suffit à la tâche jusqu'à nos jours (photos 8-9).

[14] On peut apercevoir la meunerie sur la photo 5, sur la rive est près du rapide.

5 Les abords du pont … un lieu intensément occupé, mais peut-être aussi remarquablement conservé*?*

Étant localisé au centre-ville d'Amos, il n'est pas surprenant que de nombreuses activités économiques et sociales se soient déroulées dans les parages du pont. Pour en discuter, les abords du fleuve Harricana ont été subdivisés en quatre secteurs localisés de part et d'autre des deux extrémités du pont. Ainsi, en débutant par la rive est, du nord vers le sud, seront décrits successivement le secteur nord-est, sud-est, sud-ouest et nord-ouest.

5.1 Le secteur nord-est

Le secteur nord-est était, même avant la création de l'entité municipale, une zone industrielle. Outre les quais qui bordaient la rive est de l'Harricana et permettaient le passage des péniches, une scierie fut érigée vers 1912 par un industriel, M. Emery Sicard (photo 2). Peu de temps après, Sicard utilise le rez-de-chaussée de sa résidence familiale pour mettre sur pied un magasin général qui sera en activité durant plusieurs dizaines d'années (photo 6). Pour sa part, la scierie cessera ses activités vers 1922 et le bâtiment sera incendié en 1935. La résidence restera propriété de la famille jusqu'à sa démolition en 1961 (Pierrette Blais com.pers 2012). L'ensemble des terrains de la zone nord-est sera par la suite occupé par divers bâtiments commerciaux notamment une station-service et actuellement par divers commerces (photo 10).

5.2 Le secteur sud-est

Tout comme le secteur nord-est, le secteur sud-est a été un secteur de quais actif dès 1911-1912. En effet, c'est à partir de ce point que les différents camps forestiers et subséquemment les paroisses de colonisation étaient ravitaillées à l'aide de remorqueurs et de barges à fond plat. Il faut savoir que l'Harricana est navigable à partir de ce point en direction de Val-d'Or jusqu'au lac Blouin, sur plus de 75 kilomètres. À partir des années vingt, ces quais ont aussi été le lieu d'amarrage d'une flotte d'hydravions (photo 11) très active, suite à l'essor rapide des activités minières naissantes. Les lots cadastraux situés aux sud-est du pont Aldée Desmarais, ont d'abord été utilisés par une compagnie de pêche commerciale, la « Quebec Fisheries » (photo 5) dont les récoltes d'esturgeons jaunes ont alimenté le sud de la province en caviar jusqu'en 1925 environ (Pierrette Blais, op.cit). Après cette date, un forgeron, M. Lucien Gravel va établir son échoppe et tenir commerce jusque dans la première moitié des années

1950 (photo 6). La forge sera démolie entre 1951 et 1955. Après quelques vacances, le terrain sera occupé par une station service, le garage Magny. Depuis une douzaine d'années le terrain est asphalté et sert de stationnement municipal (photos 7-8). Lors d'une courte inspection visuelle consécutive à nos visites à la Société historique d'Amos, nous avons observé que des vestiges de bois émergeaient des eaux. Lors d'éventuel travaux d'inventaire ces vestiges devront être recensés.

5.3 Le secteur sud-ouest

Contrairement à la rive est, la rive ouest a été utilisée de manière nettement moins intense. Dès les années 1910, la rue de l'Harricana, longe la rive ouest de la rivière. Cet axe routier a divisé les terrains riverains et limité la construction résidentielle. La partie située en bordure du cours d'eau est trop étroite pour supporter un bâti, hormis quelques hangars ou appentis sommaires que l'on peut observer sur quelques photos anciennes (photo 12). De 1910 à circa 1940, ce secteur sera soit un terrain vague, soit plus récemment un parc linéaire aménagé par la ville pour le bénéfice de ces citoyens (photo 10). À l'origine, les terrains s'élevaient en pente douce du bord de l'eau jusqu'au pied des terrasses localisées plus à l'ouest. C'est à cet endroit, qu'il subsiste la meilleure chance de retrouver une pédologie en relativement bon état et peut-être de localiser des vestiges antérieurs à la fondation de la ville, notamment par les Anicinabek (photos 13, 14 et 15). À cet égard, la configuration des berges historiques est assez semblable à celles des sites DdGm-1 et DdGm-2, localisés plus au sud et découverts par Archéo-08 (1993).

5.4 Le secteur nord-ouest

Le secteur nord-ouest partage plusieurs caractéristiques avec le secteur sud-ouest (photo 12). Cependant, la part localisée à l'est de la rue de l'Harricana est beaucoup plus étroite que celle dévolue au secteur sud-ouest. De plus, de 1933 à 1939, s'y est tenue une activité communautaire appelée la « fête de l'arbre ». Durant ces années, un grand nombre de saules et de peupliers ont été plantés annuellement. Ces arbres sont reconnus pour leur pouvoir de rétention des sols mais aussi pour les actions perturbatrices de leurs réseaux racinaires. Ils ont souffert durant les années 1970 et 1980 de diverses maladies qui ont contraint la ville à les supprimer et à procéder à l'essouchement pour éviter le marcottage (Pierrette Blais op.cit). Il est donc probable, bien que cela reste à vérifier, que ces évènements aient fortement perturbé le secteur (photos 16- 17).

6 Études géotechniques

Deux études géotechniques ont été réalisées par le groupe Qualitas inc. Ces travaux de forages avaient pour but :

> *«de déterminer la stratigraphie et les propriétés mécaniques des sols et du roc, ainsi que les conditions de l'eau souterraine prévalant au site du pont, de façon à orienter, dans une perspective géotechnique, les concepteurs pour la préparation des plans et devis du projet. » (Qualitas, 2011b : 1)*

Les forages et l'analyse de résultat a été réalisé au printemps et à l'été 2011 (Qualitas 2011a). Lors de la réalisation de cette étude, l'emplacement du pont temporaire a été déplacé de plus de vingt mètres vers le sud (figure 5). La prise de cette décision a donc requis une nouvelle expertise géotechnique et trois sondages additionnels ont été effectués. Le rapport les concernant a été déposé par Qualitas le 29 juin 2011 (Qualitas 2011b). Cette seconde expertise avait les mêmes objectifs que celle réalisée précédemment pour le pont proprement dit.

Les travaux réalisés par Qualitas présentent peu d'éléments pertinents dans une optique archéologique. Dans un premier temps, examinons ceux réalisés spécifiquement pour l'érection du pont temporaire. Tout d'abord, le sondage F4-T a été réalisé directement dans l'Harricana au droit du pilier. Pour leur part les deux autres (F3-T et F5-T) ont été localisés à 2 mètres des berges observées en juin 2011. Or, la configuration des berges actuelles est le reflet de l'abaissement provoqué du niveau naturel des eaux, lors du dynamitage du rapide situé au nord du pont, dans les années 1930. Tout laisse croire que ces carottages ont été réalisés dans la bande qui était sous l'eau avant l'élargissement du cours du Fleuve. Pour qu'ils soient d'une quelconque utilité, ils auraient du être forés plus en retrait des berges par exemple en bordure de la rue de l'Harricana pour le sondage F3-T.

Qualitas dans son rapport mentionne aussi :

> *« Compte tenue du fait que les forages F-3T et F-5T ont été effectués sans prélèvement d'échantillons dans les dépôts meubles afin d'accélérer les opérations de forages et d'en réduire les coûts, le lecteur est invité à consulter le rapport d'étude géotechnique pour le pont permanent émis par Qualitas le 22 juin 2011 (dossier 2011-02S (G11112-B-rap-1)) pour obtenir une description détaillée des propriétés physiques et mécaniques des dépôts meubles présents dans le secteur. » (Qualitas, 2011b : 5)*

Il est donc difficile de nous prononcer sur l'état des couches superficielles. Cependant comme il est conseillé dans le rapport, nous avons examiné attentivement le premier rapport, produit pour

le pont principal, puisque lors de cette expertise, Qualitas inc. a tenu compte des niveaux organiques.

Outre le fait que dans ce cas aussi, certains des sondages terrestres (F-1 et F-6) ont été réalisés dans la zone inondée avant l'abaissement artificiel du régime des eaux, il reste que les informations tirées des sondages sont pertinentes. Il convient notamment de spécifier que dans le sondage F1-T localisé dans le tracé original du pont temporaire, la foreuse a traversé 30 centimètres de sol organique (Qualitas 2011 : 7). Ce sondage était plus en retrait des rives actuelles et n'a pas manifestement jamais fait parti du lit de l'Harricana, ce qui appuie notre position en regard du positionnement des carottages. Cette observation étaye donc aussi la probabilité de retrouver dans le secteur sud-ouest des sols en place potentiellement porteur de vestiges culturels.

Pour leur part, les autres sondages, indiquent que nous sommes généralement en présence de remblais plus ou moins continus et d'épaisseurs importante pouvant atteindre jusqu'à 2 mètres. Leur identification n'est pas contradictoire avec la possibilité que des lambeaux de sol en place soit présent ou que des vestiges, liés aux occupations historiques, puissent être présents et observés. Un sondage ciblé dans le secteur sud-ouest pourrait permettre de confirmer ou infirmer la présence de sol original.

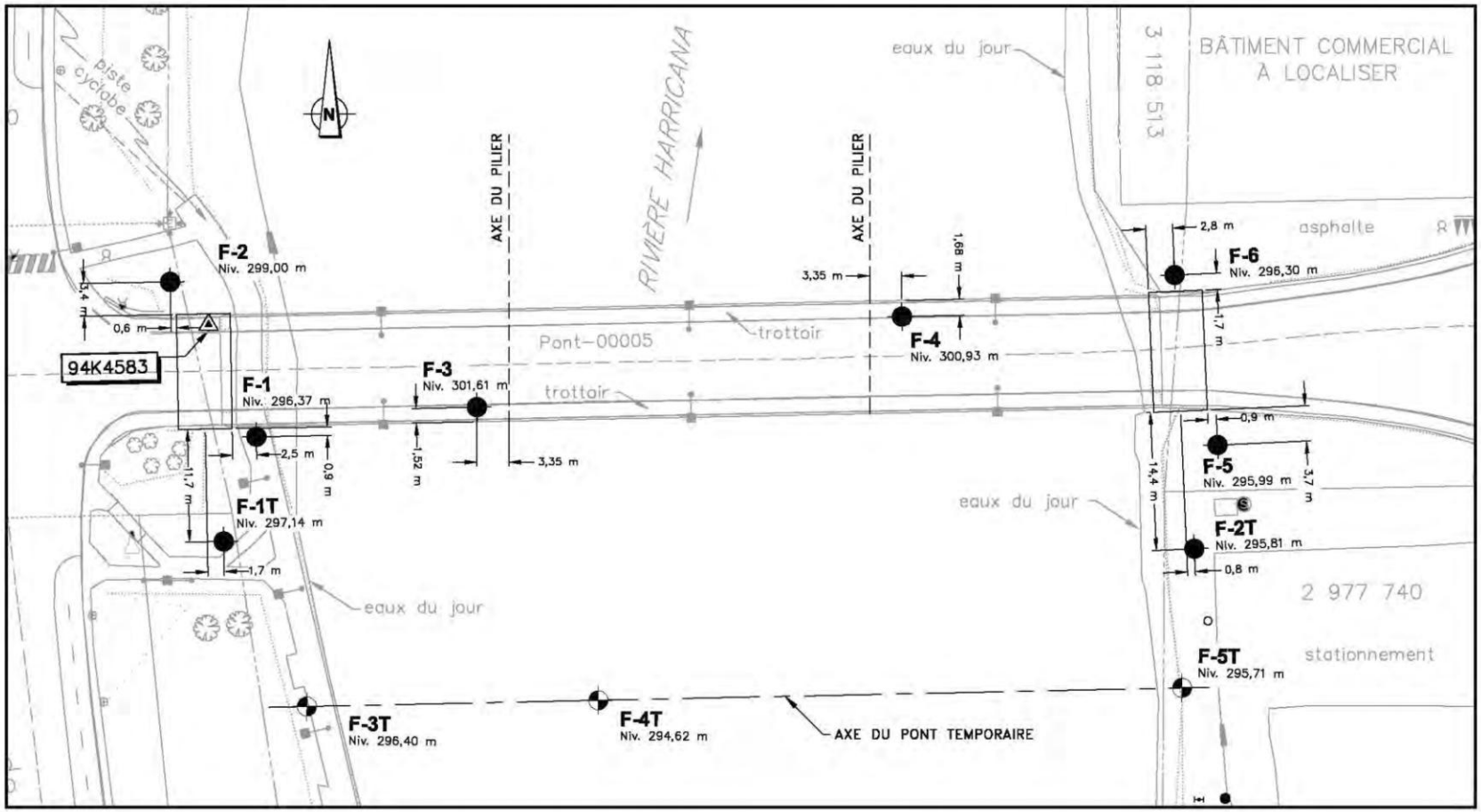

Figure 5 Localisation des sondages effectués par Qualitas inc. lors de l'étude géotechnique

Source : 2011-06-00_P-1766_Étude_géotechnique_pont_temporaire_ancien_P-0005, p.74

7 Conclusion et recommandation

Considérant que plus de 600 sites archéologiques préhistoriques et historiques sont aujourd'hui connus en Abitibi-Témiscamingue, considérant que des travaux récents d'Archéo-08 (1991; 1993; 2002; 2005 et 2006) ont révélé que ceux-ci sont fréquents sur les berges de l'Harricana, il y a fort à parier que la zone d'étude, encore si peu expertisée, en contient de nombreux autres, même dans des secteurs urbains intensément occupés. Considérant que l'étude géotechnique indique selon nous, la possibilité que le secteur sud-ouest recèle encore une stratigraphie relativement bien préservée. Considérant que les autres carottages démontrent la présence de remblais de nature historique mais qu'ils n'excluent pas la présence de vestiges culturels. Considérant qu'Amos soulignera en 2014 le centième anniversaire de son érection à titre de municipalité et que la découverte de vestiges liés à cet événement constituerait un leg pertinent à la population.

Pour ces raisons, nous estimons qu'un inventaire archéologique est requis dans le secteur sud-ouest avec des sondages manuels ou mécaniques selon une stratégie à définir avec le MTQ. Il serait ainsi possible de cerner la présence de vestiges archéologiques, leur étalement, la répartition des artéfacts et des composantes structurales. Ce geste d'inventaire permettra de tirer au clair l'état des sols et éventuellement de valider les données de l'étude géotechnique. De plus, l'observation de vestiges en bois probablement liés au pont couvert de 1919 mérite un enregistrement leur évitant de sombrer dans l'oubli.

Pour les autres secteurs nous recommandons qu'une surveillance archéologique soit effectuée. La présence attentive d'un archéologue permettrait, selon des modalités à établir avec le MTQ et les entrepreneurs, de détecter la présence de vestiges pertinents et par la suite d'envisager des modalités de protection ou de sauvetage.

La pose de ces gestes est requis par la situation selon les pratiques habituelles, recommandées par le ministère de la Culture des communications et de la Condition féminine et s'accorde avec les « principes et stratégie de développement durable » de l'article 6-paragraphe k de la loi 118 sur le développement durable auquel souscrit l'état québécois.

Cette façon de faire permettra une meilleure compréhension des ressources patrimoniales et est selon nous nécessaire pour guider d'éventuels gestes subséquents de mitigation. Ainsi, la probabilité d'impacts négatifs sur d'éventuelles ressources archéologiques s'en trouvera minimisée.

8 Documents photographiques

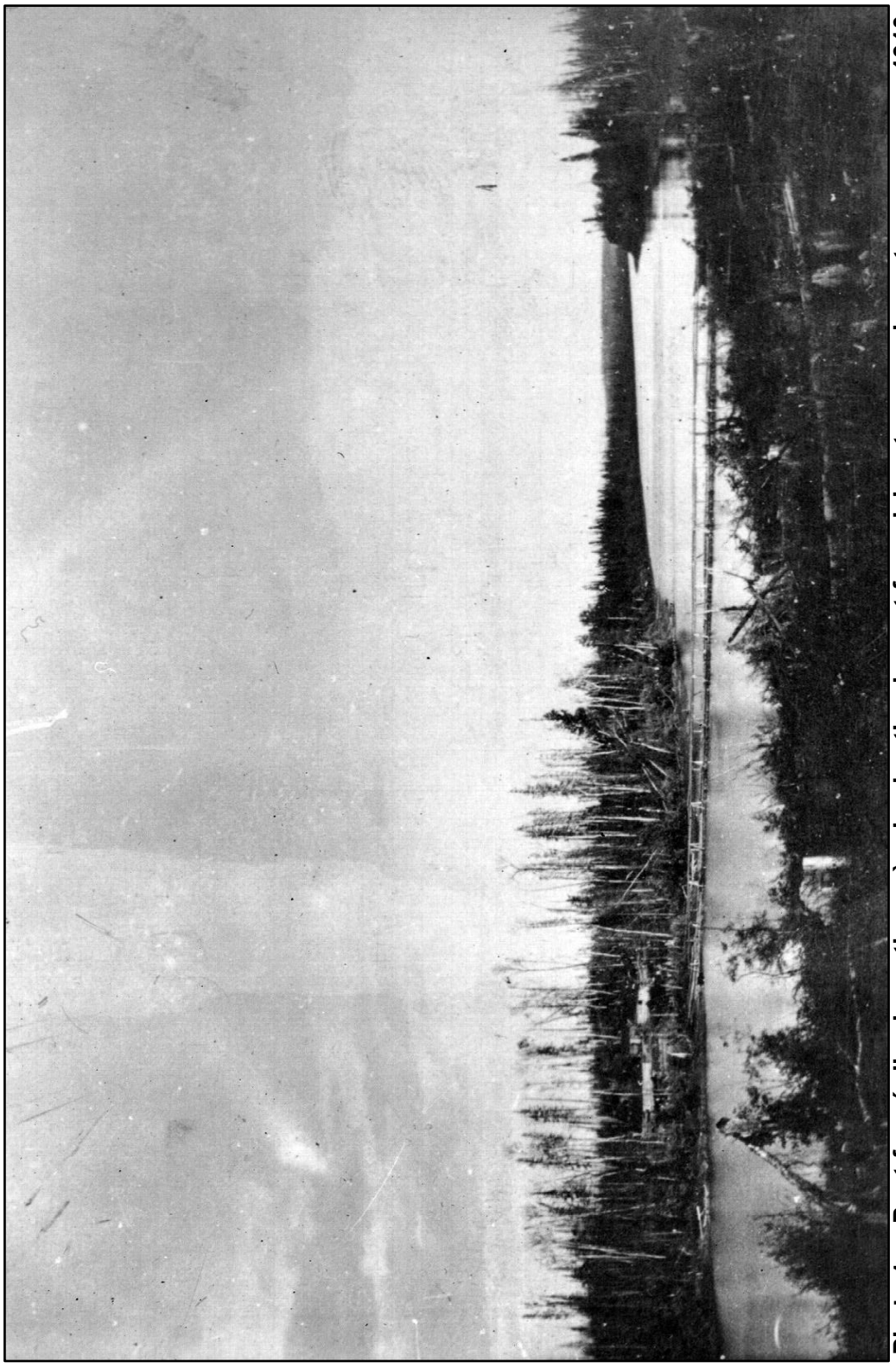

Photo 1 Pont formé d'embarcation près du chantier du pont ferroviaire et camps des entrepreneurs en 1910, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P28/p-6

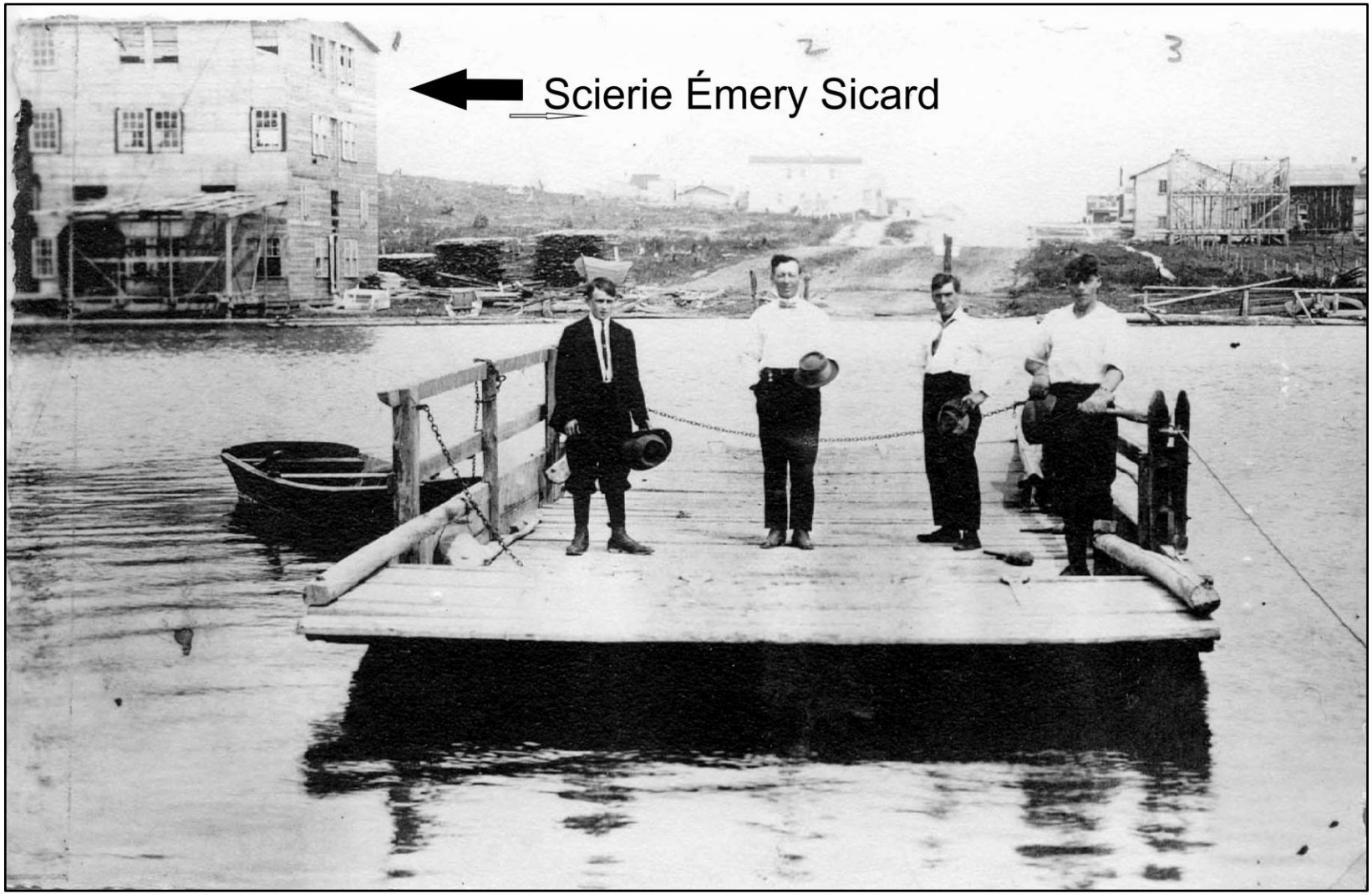

Photo 2 **Bac passeur avant 1919, direction est, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P28/p-99**

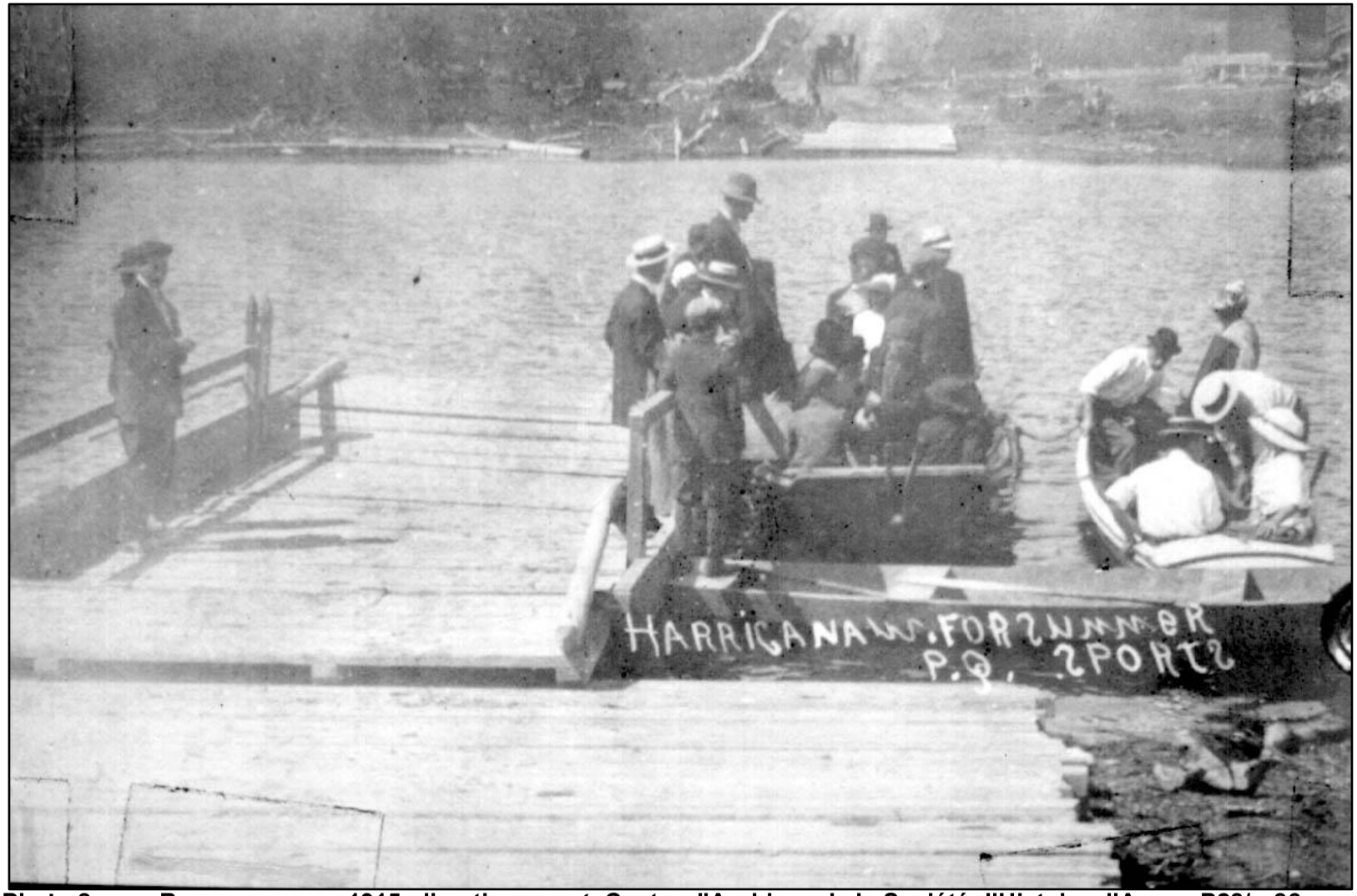

Photo 3 **Bac passeur en 1915, direction ouest, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P28/p-86**

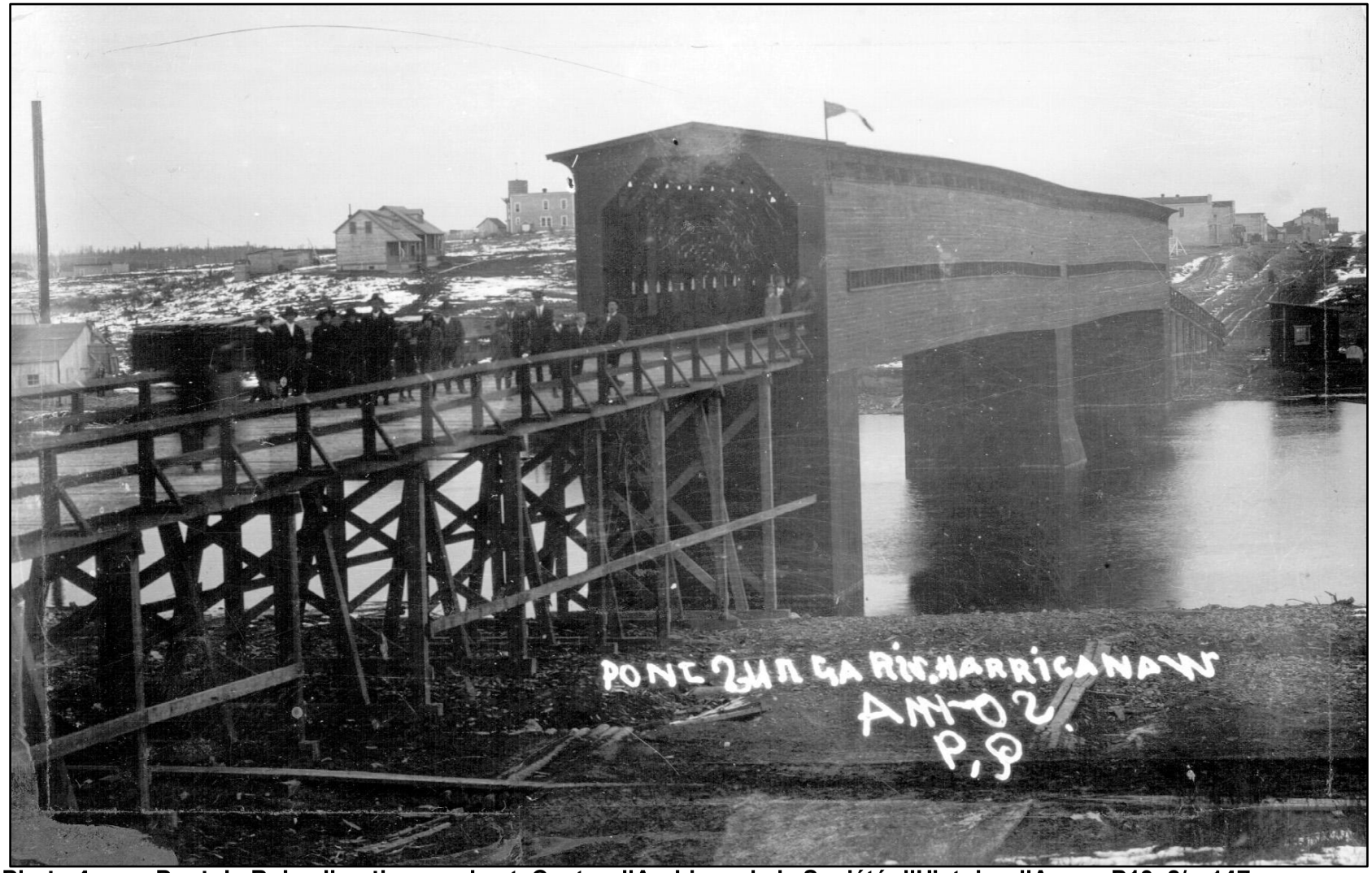

Photo 4 **Pont de Bois, direction nord-est, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P13s2/p-147**

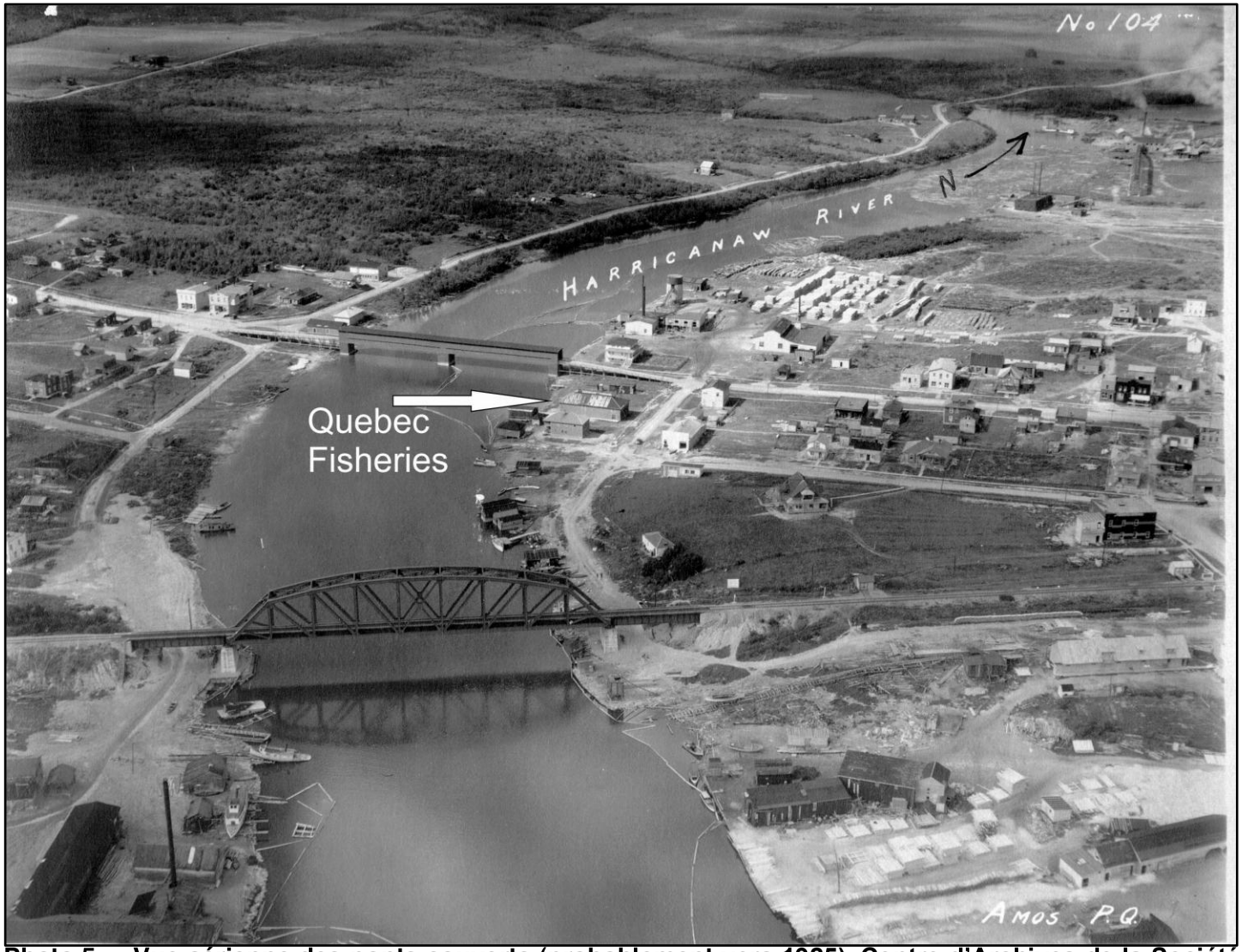

Photo 5 **Vue aérienne des ponts couverts (probablement vers 1925), Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P3/p-1.2**

Photo 6 **Vue du pont couvert avant 1930, direction nord-ouest, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P28/p-207**

Photo 7 **Vue du pont Aldée Desmarais en construction en 1939, direction sud-est, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos**

Photo 8 Vue du pont Aldée Desmarais vers 1940, direction sud-est, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P13s2\p-114

Photo 9 **Pont Aldée Desmarais durant les années 40, direction nord est, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P28\ p-229**

Photo 10 Vue actuelle du secteur nord-est, direction est

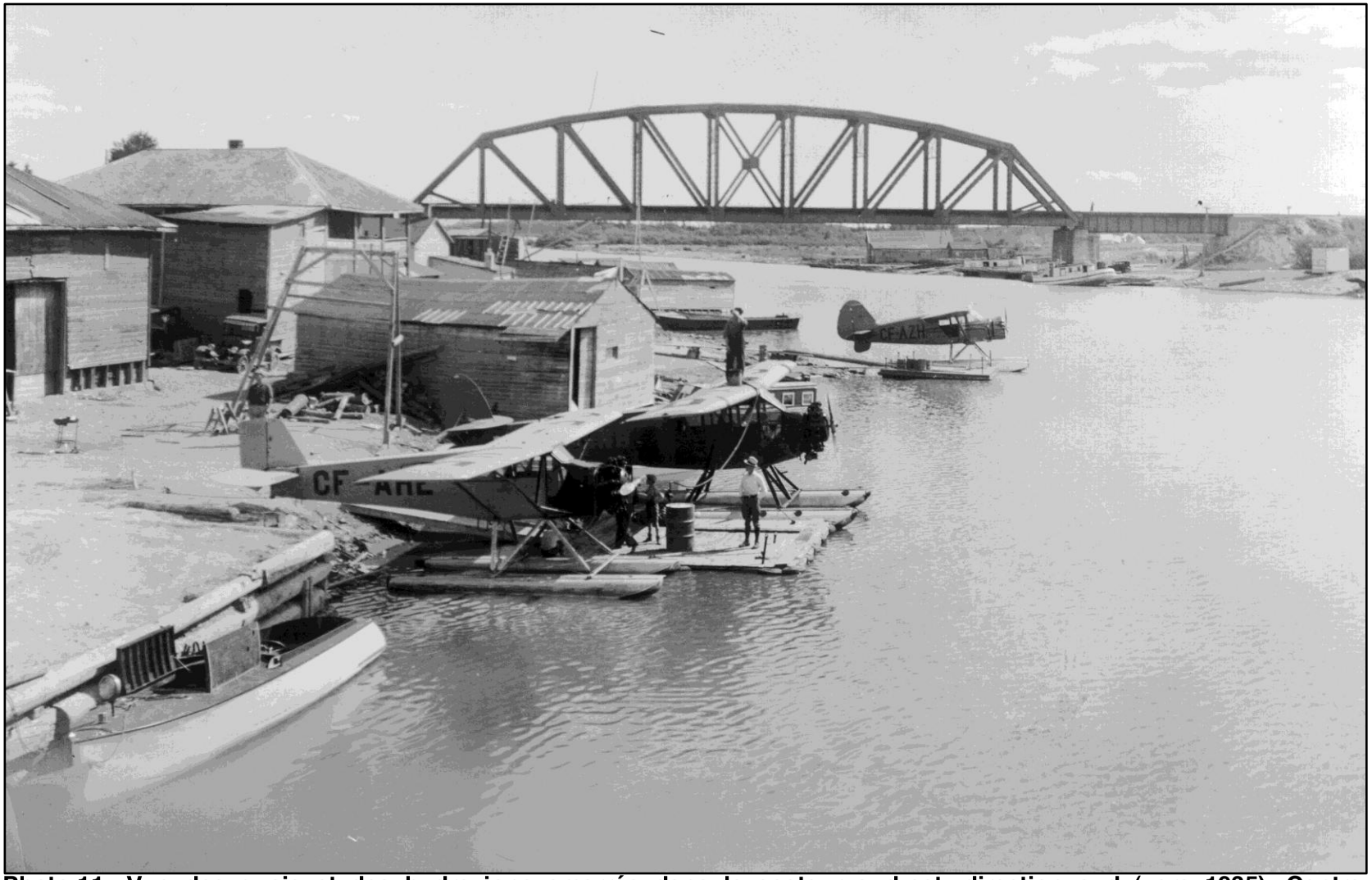

Photo 11 Vue des quais et des hydravions amarrés dans le secteur sud-est, direction sud (vers 1935), Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P69\p-162

Photo 12 Pont couvert et les deux secteurs ouest, direction est, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P15s2\P-8

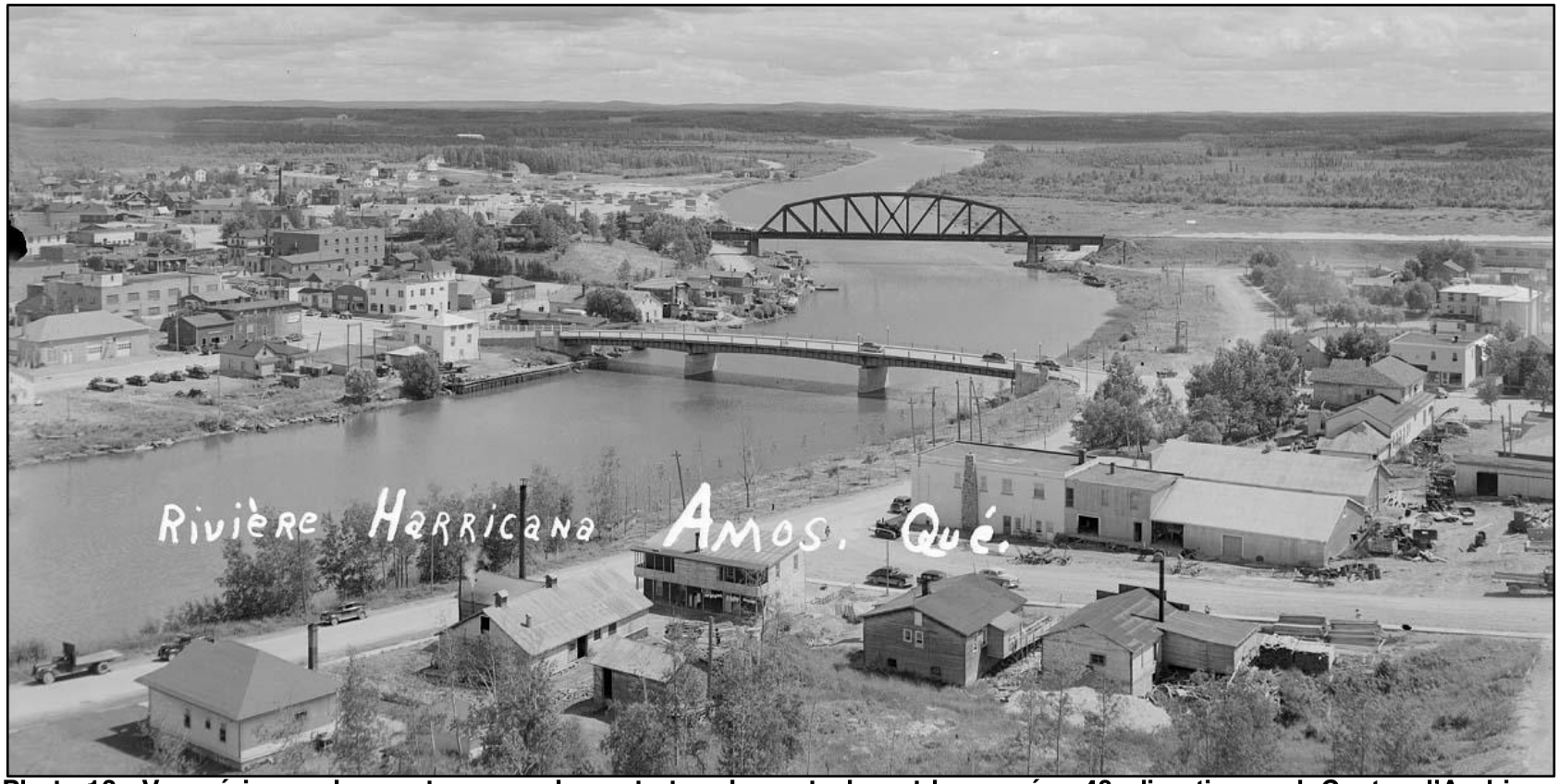

Photo 13 Vue aérienne des secteurs nord-ouest et sud-ouest durant les années 40, direction sud, Centre d'Archives de la Société d'Histoire d'Amos, P14s14\p9456

Photo 14 Secteur sud-ouest, direction sud

Photo 15 Secteur sud-ouest, vu de la rive est, direction ouest

Photo 16 Secteur nord-ouest, direction sud

Photo 17 Secteur nord-ouest, direction est

9 Bibliographie

ARCHÉO-08

2011 Fouilles archéologiques des sites DbGr-2 et DbGr-3**,** Reconstruction de la ligne à 120 kV Cadillac-Rouyn [Incluant son réaménagement pour le projet de contournement de la route 117 (MTQ)] Rapport remis à Hydr-Québec et au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

2009 Rapport d'inventaire archéologique: saison 2006. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Rouyn-Noranda, 118p.

1993 « Inventaire archéologique 1993. Ligne à 120kv Figuery-pylône 48 de la ligne Palmarolle-Rouyn », rapport déposé au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

1991 *« Inventaire archéologique 1993. Ligne à 120kv Figuery-Palmarolle »,* rapport déposé au ministère de la Culture et des Communications, Québec.

ASSELIN, MAURICE

1996 «L'Abitibi-Témiscamingue: trois sous-régions, une région», *in* O. Vincent (éd.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue* (prem. éd. 1995), Institut québécois de recherche sur la culture, coll. Les régions du Québec, pp. 197-227.

ASSELIN, MAURICE et BENOIT GOURD

1996 « *La naissance de l'Abitibi rural 1910-1930* » *in* O. Vincent (éd.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue* (prem. éd. 1995), Institut québécois de recherche sur la culture, coll. Les régions du Québec, pp. 21-65.

CHAMBERLAND, ROLAND, JACQUES LEROUX, STEVE AUDET, SERGE BOUILLÉ et MARIANO LOPEZ

2004 « Terra incognita des Kotakoutouemis. L'Algonquinie orientale au XVII^{e} siècle. » Presses de l'Université Laval et le Musée canadien des civilisations, Saint-Nicolas (Québec).

CLERMONT, NORMAN

1990 «Le Sylvicole inférieur au Québec», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, n^{o} 1, pp. 5-17.

CÔTÉ, MARC

2010 « L'Archaïque terminal en Abitibi-Témiscamingue, le cas du site Réal. » Archéologique nu. 23 Pp.35-52.

2004 «Un site, des stries, des lieux et des hommes: réflexion sur l'utilisation de l'espace par les Algonquiens de l'Abitibi-Témiscamingue», *in* C. Chapdelaine et P. Corbeil (éds.), *Un traducteur du passé. Mélanges en hommage à Norman Clermont*. , coll. Paléo-Québec, nº 31, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, pp.115-140.

2002 «Le site Minissabik : Un site de l'Archaïque supérieur de l'Abitibi-Témiscamingue», *Archéologiques*, nº 15, pp. 1-15.

1998 «Le site Ramsay. Un témoignage furtif des premiers occupants de l'Abitibi-Témiscamingue», *L'éveilleur et l'ambassadeur. Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A.* Martijn, R. Tremblay (éd.), Paléo-Québec nº 27, Recherches amérindiennes au Québec, pp. 127-139.

1996 «Une présence plus que millénaire», *in* O. Vincent (éd.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, (prem. éd. 1995) coll. Les régions du Québec, nº 7, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, pp. 67-95.

1993 «Le site DaGt-1: un établissement algonquin du Sylvicole supérieur en Abitibi-Témiscamingue», *in* M. Côté et G. Lessard (éds.), *Traces du passé, Images du présent. Anthropologie amérindienne du moyen-nord québécois.* Cegep-Éditeur, Rouyn-Noranda, pp. 5-60.

1993a «Préhistoire de l'Abitibi-Témiscamingue», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 23, nº 2-3, pp. 5-24.

1989 « Intervention archéologique 1988: fouille au site DaGt-1 (lac Opasatica). » Corporation Archéo-08. Rapport déposé au ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

CÔTÉ, MARC et LEILA INKSETTER

2001 « Ceramics and Chronology of the Late Prehistoric Period : the Abitibi-Témiscamingue case », *dans* J.-L. Pilon, M. Kirby et C. Thériault (éds.), *A Collection of Papers Presented at the 33rd Annual Meeting of the Canadian Archaeological Association*, The Ontario Archaeological Society Inc., pp. 111-127.

2009 « La présence blackdukienne dans le Nord-ouest du Québec, un mythe Devenu réalité : la céramique des sites Bérubé (DdGt-5) et Réal (DdGt-9)» in David L. Keenlyside and Jean-Luc Pilon (éds.), *Painting with a Broad Brush. Papers in Honour of James Valliere Wright,* Collection Mercure , Archaeology Paper N° 170. Pp. 255-297

2011 « *Les Algonquiens*» dans Marc André Éthier et David Lefrançois (Dir.) Contenus disciplinaires et suggestions d'activités pour les 2e et 3e cycles, ERPI (éd) Montréal.

COUTURE, Yvon H.

1983 *« Les Algonquins* » Racines amérindiennes, Édition Hyperborée, Val d'Or.

ETHNOSCOP

1995 « Ligne biterne à 120 kV Figuery/Jonction Palmarolle-Rouyn. » Fouille archéologique du site DdGm-1 (rivière Harricana), rapport remis à Hydro-Québec.

FEIT, HARVEY

2004 «*Les territoires de chasse algonquiens avant leur «découverte*» Études et Histoires sur la tenure, les incendies de forêts et la sociabilité de la chasse», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 34, n° 3, pp. 5-21.

GIGUÈRE, GEORGE-ÉMILE

1973 « *Réédition des Œuvres de Samuel de* Champlain », Édition du jour, 3 volumes, Montréal.

GRAVEL, ALAIN

1998 « *Centenaire de l'Abitibi en territoire québécois, 1898-1998.* » Conseil de la Culture de l'Abitibi-Témiscamingue (éd), Rouyn-Noranda.

GUINDON, FRANÇOIS

2005 « La poterie iroquoienne au lac Abitibi : Un objet de commerce entre les Hurons, les Algonquiens et leurs ancêtres entre les années 1000 et 1650 de notre ère », mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal, Montréal.

INKSETTER LEILA

2000 « *Le site Roger Marois. Regard sur la fin du Sylvicole moyen dans le nord-ouest québécois »*, mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal, Montréal.

MATHIAS JOSEPH (Josie)

1998 « *L'homme de Neawigak… et autres histoires algonquines.*» Société d'Histoire du Témiscamingue, Ville-Marie.

McKENZIE, AGNÈS

1981 « Toponymie des Algonquins de Pikogan » Commission de toponymie du Québec, (3 Volumes), Québec.

MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE DU QUÉBEC

2012a Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) Gouvernement du Québec, Québec.

2012b Répertoire du patrimoine culturel du Québec, (RPCQ) Gouvernement du Québec, Québec.

2012c Cartographie des sites et des interventions archéologiques du Québec.

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

Macro-inventaire du patrimoine québécois (1977-1983) Gouvernement du Québec, Québec.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC

1993 « *Nitakinan : Notre Terre* » Collection Les Premières Nations, en collaboration avec le musée de la Civilisation. Québec

QUALITAS INC »

2011a Étude géotechnique-Reconstruction du Pont P-00005 de la 1re Avenue Ouest (route 19970-01-000) au dessus de la rivière Harricana Amos, Québec, rapport déposé à la direction de l'Abitibi-Témiscamingue du ministère des Transports du Québec, Rouyn-Noranda.

2011b Étude géotechnique-Pont temporaire de la 1re Avenue Ouest (route 19970-01-000) au dessus de la rivière Harricana Amos, Québec, rapport déposé à la direction de l'Abitibi-Témiscamingue du ministère des Transports du Québec, Rouyn-Noranda.

ROUSSEAU, CARMEN

1992 « La « traverse » de l'Harricana (1914-1918) La petite Gazette, Société d'Histoire d'Amos, Pp. 2-6, Amos.

VIAU, ROLAND

1993 «*Les Dieux de la Terre : Histoire des Algonquins de l'Outaouais, 1600-1650*», in M. Côté et G. Lessard (éd.), Traces du passé, Images du présent. Anthropologie amérindienne du moyen-nord québécois. Cegep-Éditeur, Rouyn-Noranda, pp. 109-133.

1996 «L'autopsie d'un contact : 1600-1900», *in* O. Vincent (éd.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, (prem. éd. 1995) coll. Les régions du Québec, nº 7, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, pp. 123-146.